



HAL
open science

Compte-rendu de: Thomas Flum, Der spätgotische Chor des Freiburger Münsters. Baugeschichte und Baugestalt (Neue Forschungen zur deutschen Kunst V), Berlin: Deutscher Verlag für Kunstwissenschaft, 2001.

Markus Schlicht

► **To cite this version:**

Markus Schlicht. Compte-rendu de: Thomas Flum, Der spätgotische Chor des Freiburger Münsters. Baugeschichte und Baugestalt (Neue Forschungen zur deutschen Kunst V), Berlin: Deutscher Verlag für Kunstwissenschaft, 2001.. Bulletin Monumental, 2003. hal-03158571

HAL Id: hal-03158571

<https://hal.science/hal-03158571>

Submitted on 4 Mar 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Markus Schlicht, Compte-rendu de:

Thomas Flum, *Der spätgotische Chor des Freiburger Münsters. Baugeschichte und Baugestalt* (Neue Forschungen zur deutschen Kunst V), Berlin: Deutscher Verlag für Kunstwissenschaft, 2001. [ISBN 3-87157-189-X; 183 pages, 140 illustrations en noir et blanc]

Paru dans: *Bulletin Monumental*, t. 161-II, 2003, p. 164-166

L'ancienne église paroissiale Notre-Dame de Fribourg en Brisgau, devenue cathédrale au XIXe siècle, figure certainement parmi les monuments gothiques majeurs en terre d'Empire. L'édifice est avant tout connu pour ses vitraux et sa monumentale tour occidentale dont la flèche, ornée de réseaux rayonnants, est entièrement ajourée (fin XIIIe – début XIVE siècle). En dépit des multiples études que suscita le monument, l'ambitieuse reconstruction du chœur de Notre-Dame aux XIVE – XVIe siècles n'a pas encore été examinée de manière approfondie, notamment en ce qui concerne les principales campagnes de construction (fin XVe – début XVIe siècle). Le livre de Thomas Flum, issu de sa thèse de doctorat, fournit une contribution importante pour la meilleure connaissance de cette partie de l'édifice qui compte parmi les fleurons du gothique tardif en Allemagne.

Le livre, illustré par d'excellentes photographies en noir et blanc, se compose d'un corps de texte d'environ 125 pages, suivi des notes et d'importantes annexes. L'histoire de la construction du chœur constitue la plus volumineuse des trois parties de texte, les deux autres étant respectivement consacrées au rapport qu'entretient le monument avec les édifices attribués à la famille d'architectes Parler et à la détermination de la place du chœur de Fribourg au sein de l'architecture du gothique tardif. Les annexes regroupent trois petits chapitres supplémentaires, qui évoquent tour à tour les architectes figurant dans les comptes de la fabrique, les marques de tâcherons et les restaurations et modifications ultérieures du chœur. Il faut savoir gré à l'auteur d'avoir fourni ensuite, en une trentaine de pages, la transcription de larges extraits des comptes de la fabrique¹, complétés par 71 autres sources textuelles et inscriptions épigraphiques se référant à la construction du chœur de Fribourg.

Afin de préciser l'histoire de la construction du chœur, l'auteur combine cette exploitation systématique des sources écrites avec une analyse attentive des structures bâties, cette dernière ayant été facilitée par l'accès aux échafaudages installés lors de travaux de restauration, de même que par l'utilisation des relevés photogrammétriques réalisés en 1980. Des dessins isométriques illustrant les différents états du chœur aident le lecteur à suivre l'avancement des travaux².

Si l'étude de Thomas Flum confirme pour l'essentiel les résultats des travaux antérieurs en ce qui concerne les parties érigées au XIVE siècle, elle renouvelle en revanche complètement la chronologie des niveaux supérieurs du chœur, réalisés à la fin du XVe et au début du XVIe siècle. Contrairement à ce qu'on pensait jusqu'à présent, en effet, la construction de la claire-

¹ Les comptes de la fabrique ont été tenus dès la reprise de travaux en 1471 et sont presque entièrement conservés dès les années 1490.

² Ces dessins ont été réalisés par l'atelier d'archéologie médiévale à Moudon en Suisse.

voie du chœur a dû débiter du côté ouest, ce qui implique la destruction précoce de l'abside du chœur roman peu après 1471.

Les nombreux renseignements contenus dans les sources écrites fournissent un tissu de datations souvent très dense. Après la pose de la première pierre en 1354, on embaucha cinq ans plus tard Jean de Gmünd en tant que maître d'œuvre du nouveau chœur. L'analyse des traces d'outils et des marques de tâcherons montre qu'on érigea dans cette première phase l'ensemble du mur du pourtour du chœur (c'est-à-dire les murs gouttereaux des chapelles cernant le déambulatoire) jusqu'à mi-hauteur des grandes baies, y compris les deux portails du chœur.

Comme l'indique une source du XVe siècle, la construction ne semble guère avoir progressé entre environ 1380 et 1471. Suite à une décision du conseil de la ville de Fribourg, maître d'ouvrage du chantier, on reprit les travaux en 1471 et embaucha alors comme nouvel architecte Hans Niesenberger. Contrairement à ce qu'on a toujours supposé, celui-ci ne se consacra pas à l'achèvement des chapelles, mais entama le vaisseau central du chœur. Il érigea les grandes arcades du sanctuaire, détruisit l'ancienne abside romane – dont les pierres furent aussitôt employées dans les nouvelles maçonneries – et assura le rattachement des nouvelles maçonneries à l'ancienne travée romane qui précédait l'abside.

La date précoce de la charpente du chœur, dont le bois fut coupé en 1481/1482³ et apparemment aussitôt utilisé, prouve l'achèvement rapide des murs gouttereaux du vaisseau central, même si les travaux concernant la [nouvelle ?] toiture semblent s'étaler jusque vers 1497. La voûte du vaisseau central, dont la disposition des nervures ne correspond pas aux supports, indique une rupture dans la continuité des travaux. L'auteur la met en relation avec le licenciement de l'architecte Hans Niesenberger en 1491 pour avoir commis une erreur « au début du voûtement » [im anfang der welbung]. L'hypothèse est très séduisante, même s'il est vrai que les sources n'évoquent la construction de la voûte du vaisseau principal qu'à partir de 1495. L'achèvement du voûtement du chœur en avril 1510, en revanche, est attesté sans équivoque possible, tout comme l'est la construction du système de contrebutement dans ces mêmes années. Si les fenêtres hautes de la travée occidentale avaient déjà été vitrées en 1494, les neuf baies restantes reçurent leur remplage en 1510 et furent vitrées en 1512. La consécration du nouveau chœur eut lieu en 1513.

L'achèvement des chapelles entourant le chœur n'a été entrepris qu'au début du XVIe siècle. Les premières d'entre elles datent des années 1505 à 1507, alors que les autres, de même que le dallage qui les couvre, ont été érigées entre 1514 et 1530.

Le chantier du chœur de Fribourg, dont l'abondante documentation écrite permet de croiser les informations obtenues par l'analyse architecturale, l'examen des marques de tâcherons, l'exploitation des documents comptables et les dates signalées sur les vitraux ou directement gravées sur certaines pierres, illustre *a contrario* de manière exemplaire la fragilité des datations d'édifices pour lesquels nous ne disposons pas d'autant d'informations. Prise isolément, la fondation d'une chapellenie en 1384 à l'autel des saints Pierre et Paul, situé dans « le nouveau chœur nouvellement construit à cet endroit même ou bien à un autre autel à construire de neuf » aurait pu faire croire à l'achèvement, en cette année, des chapelles

³ La datation a été déterminée par dendrochronologie.

ceignant le déambulatoire, voire de l'ensemble du chœur. De même, si d'autres sources ne témoignaient pas du contraire, on aurait pu penser que le nouveau chœur était utilisable dès 1437, année de la rédaction d'une charte « dans le nouveau chœur, près de la sacristie », ou encore en 1503, année d'une réunion du sénat de la ville dans le nouveau chœur.

De même, la construction d'une des chapelles du chœur, à savoir celle de l'université, peut illustrer un avancement des travaux peu conforme aux attentes : signalée en 1505/06 encore comme devant être construite (*pro structura capelle incipienda*), elle avait déjà été complètement achevée l'année suivante, car sa voûte fut peinte en 1506/07. Si on avait payé dès 1507/08 le vitrage incolore de ses deux baies, il faut attendre l'année 1524 pour que les parties colorées des vitraux soient commandées, puis installées en 1527.

Dans la seconde partie de son ouvrage, Thomas Flum s'interroge sur l'appartenance du chœur de Fribourg à ce que les érudits ont couramment désigné comme l'architecture des Parler. Engagé en 1359 en tant qu'architecte du chœur commencé cinq ans plus tôt, Jean de Gmünd est en effet considéré comme appartenant à la célèbre dynastie d'architectes. Le nom de Jean de Gmünd – s'agit-il du même personnage ? – était déjà apparu en 1357 à la cathédrale de Bâle, en tant que maître d'œuvre chargé de la reconstruction partielle du chœur. Compte tenu du lieu d'origine de maître Jean, à savoir la ville de Gmünd en Souabe, les érudits l'ont rapidement rapproché de Peter Parler, l'architecte des parties supérieures de la cathédrale Saint-Guy de Prague et de Saint-Barthélemy à Kolin (Tchéquie). Dans la fameuse inscription du triforium de Prague, en effet, Peter est désigné comme étant le fils de Henri Parler, « maître de Gmünd en Souabe ». Depuis le milieu du XIXe siècle, nombre d'études ont tenté de préciser les liens de famille entre ces architectes et de déterminer des critères stylistiques communs aux édifices qu'ils érigèrent. En outre, l'œuvre artistique des Parler a été considérablement grossie par le jeu des attributions stylistiques, tels que la nef de Sainte-Croix de Schwäbisch-Gmünd, Notre-Dame d'Ulm ou Sainte-Barbe de Kutna Hora ; ils apparaissent ainsi encore aujourd'hui comme les figures dominantes de l'architecture germanique de la seconde moitié du XIVe siècle.

Il fait partie des mérites du travail de Thomas Flum d'avoir retracé de façon détaillée l'historiographie aboutissant à cette construction plus ou moins légendaire, et d'avoir rappelé – analyse formelle des édifices à l'appui – que la notion de « style parlerien » manque de véritable substance. A juste titre, l'auteur rejette les critères stylistiques – beaucoup trop vagues – avancés jusqu'à présent afin de déterminer une architecture proprement parlerienne. S'il n'est certainement pas possible, à l'heure actuelle, d'isoler des traits formels figurant dans plusieurs ou tous les édifices érigés par des Parler tout en étant spécifiques à ceux-ci, il faut toutefois rappeler l'état peu avancé du chœur fribourgeois au XIVe siècle ; la disposition du plan mis à part, les parties érigées du temps de Jean de Gmünd ne peuvent en effet guère fournir des critères pertinents de comparaison.

Dans une dernière partie, Thomas Flum se propose d'évaluer l'originalité du chœur de Fribourg. En évoquant tour à tour les différentes composantes architecturales, tels que le plan, la couronne des chapelles polygonales formant un mur de pourtour en zigzag, l'élévation à deux étages, le traitement des remplages et de la voûte, l'auteur détermine les monuments comparables et analyse les traits communs et les divergences. Un grand nombre d'éléments

architecturaux trouve ses parallèles les plus étroits dans les régions proches de Fribourg, tels que l'Alsace (Niederhaslach), le Rhin supérieur (cathédrale de Bâle) et la Souabe. De manière surprenante, la cathédrale de Strasbourg ne figure pas parmi les exemples évoqués par l'auteur, alors que le portail Saint-Laurent de celle-ci aurait certainement pu fournir des parallèles formels quant aux trouvailles décoratives d'une très grande virtuosité technique, tels que les petits pinacles torsadés, qui rehaussent les niches des contreforts méridionaux de Fribourg.

Si l'analyse de l'histoire de la construction et les comparaisons stylistiques effectuées par Thomas Flum s'avèrent à maintes reprises très pertinentes, on aurait pu souhaiter que le contexte de l'œuvre soit davantage pris en compte. Ainsi, nous n'apprenons que peu de chose sur le rôle joué par le maître d'ouvrage, à savoir le conseil de la ville de Fribourg. Les commanditaires intervinrent-ils dans les options architecturales prises pour le nouveau chœur, ou celles-ci furent-elles laissées à la seule appréciation de l'architecte ? De même, on en apprendrait volontiers davantage sur les raisons ayant entraîné l'interruption des travaux de construction à partir de 1380 environ, tout comme sur celles ayant motivé le redémarrage du chantier en 1471. Ces remarques n'enlèvent rien aux mérites de l'auteur, qui s'est attaqué à un domaine dans lequel beaucoup reste encore à faire, à savoir l'étude approfondie d'un bâtiment du gothique tardif, combinant l'approche monographique avec le souci de l'ancrer solidement dans le paysage architectural européen.